

Bernard Pecqueur et Juan-Luis Klein (dir.), *Les Living Labs. Une perspective territoriale*, Paris, L'Harmattan – Logiques sociales, 2020.

Arnaud Scaillez

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/14393>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.14393](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.14393)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

**Éditeur**

Association d'Économie Politique

**Référence électronique**

Arnaud Scaillez, « Bernard Pecqueur et Juan-Luis Klein (dir.), *Les Living Labs. Une perspective territoriale*, Paris, L'Harmattan – Logiques sociales, 2020. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 66 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 14 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/14393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.14393>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2021.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Bernard Pecqueur et Juan-Luis Klein (dir.), *Les Living Labs. Une perspective territoriale*, Paris, L'Harmattan – Logiques sociales, 2020.

Arnaud Scaillez

---

- 1 Cet ouvrage est le fruit de la collaboration de deux centres de recherche (le CRISES et le PACTE) et de plusieurs échanges entre contributeurs ayant eu lieu dans le cadre de manifestations scientifiques, telles que l'un des Congrès annuels de l'ACFAS. Au total, 21 auteur.e.s ont contribué à la rédaction de 12 chapitres. Il cherche à démontrer les résultats significatifs que l'approche living labs (LL) peut avoir sur le développement des territoires.
- 2 Les laboratoires vivants sont perçus comme des méthodes en vogue pouvant se substituer aux modèles d'action traditionnels utilisés pour redynamiser un territoire et aux résultats pas toujours probants, entraînant par leurs actions de nouveaux modèles d'action plus innovants. Ils sont considérés comme des milieux propices à l'innovation et prennent la forme de lieux d'expérimentation qui accordent une place importante à la participation citoyenne, en sollicitant leur avis, stimulant leur réflexion, et en puisant des solutions innovantes au travers de leur vécu et de leurs expériences. La méthode développe alors au sein de la population sollicitée une importante capacité à agir.
- 3 Son originalité est de réunir des chercheurs de disciplines diverses et de contenir une succession d'exemples de différents pays, territoires et secteurs d'activités. L'ouvrage illustre la méthode LL aussi bien sous l'angle de l'implication citoyenne, que sous celui de la potentialité des résultats pouvant être obtenu et concourant au développement d'un territoire.
- 4 La première partie nommée *Perspective globale* regroupe sept chapitres qui interrogent le concept de territorialité.

- 5 Le premier chapitre (rédigé par Danielle Lafontaine) comporte une revue systémique des écrits abordant la notion de LL. Y est décrite l'évolution du concept de laboratoires vivants sur une période de plus de 25 années (1991-2017) et au travers de la diversité des approches, de la méthode choisie ou des domaines concernés. La première partie du chapitre passe en revue toutes les significations qui ont été utilisées afin d'expliquer la notion de LL ; la deuxième partie dresse une revue de littérature à caractère systématique des travaux pionniers en la matière ; pour se clore vers une troisième partie qui propose une généalogie des recherches ayant été réalisées sur le sujet en trois temps, allant des investigations destinées à préciser les origines du concept, à l'organisation de la communauté scientifique et institutionnelle sur le sujet et son rapport à l'innovation, pour terminer par une synthèse des recherches qui prend de la hauteur sur la notion afin de mieux contextualiser et de mettre en perspective l'approche LL pour en mesurer les contours (potentialité et limites). Après avoir exploré l'étendue et la diversité de la recherche sur les LL, l'auteure dresse dans une quatrième et dernière partie un bilan critique des phases d'évolutions de la notion (avancées, mais aussi période de stagnation), de leur portée, de leur impact comme de leurs limites tant sur le concept, la méthode, les acteurs que les territoires.
- 6 Le deuxième chapitre (de Daniel Pecqueur) débute par la présentation des transformations du système économique sous deux aspects : le premier, le plus répandu, ne prend pas en compte la dimension territoriale, mais priorise la productivité ; le second recherche une alternative au modèle dominant en prenant en compte la dimension territoriale et ses atypismes. L'auteur utilise ce dualisme pour le confronter à l'approche LL au travers de la présentation de plusieurs catégories de méthodes et d'expérimentations. La première partie présente un modèle « de productivité » qui utilise la méthode des living labs au sein de territoires qui recherchent l'innovation, tout en prenant en compte l'économie de Marché et les gains de productivités suscités. Ce premier modèle connaît aussi certaines limites compte tenu de la fragmentation vécue par certains territoires. La seconde partie du chapitre démontre que les LL peuvent innover en créant de l'espace territorial et par l'articulation de deux catégories d'innovation : l'innovation territoriale et l'innovation sociale. Ce modèle de « spécificité » prend en compte les particularités et atypismes du territoire concerné aboutissant à des innovations collectives. L'auteur conclut que ces deux modèles cohabitent et constituent les deux perceptions envisageables du capitalisme contemporain qui recherche un équilibre entre une vision qui se veut globale, sans omettre le local pour autant. Les LL y sont alors perçues comme un outil moderne, innovant et facilitant cet équilibre délicat mis au service de la compétitivité locale.
- 7 Le troisième chapitre (coécrit par Juliette Rochman, Juan-Luis Klein, Mélanie Doyon et Jean-Marc Fontan) fonde son propos sur l'analyse de 18 expérimentations québécoises ayant utilisé la méthode LL afin de déterminer l'apport de cette approche sur les transformations sociales au sein d'un territoire. Les auteurs dressent d'abord un état des lieux des diverses initiatives LL, pour ensuite analyser leur impact, tant sur le plan des innovations spécifiques suscitées, que sur le modèle social de développement. Au travers de ces expériences, le rôle des laboratoires vivants semble apporter des solutions innovantes destinées à résoudre un problème complexe sur un territoire donné, sans modifier profondément la société, mais en fondant son développement sur ces transformations dans une optique de résiliences organisationnelles et territoriales.

- 8 Le chapitre 4 (corédigé par Claude Janin et Bernard Pecqueur) positionne son analyse des LL dans le cadre des réformes françaises en matière d'intercommunalités. La méthode y est présentée comme permettant d'insuffler davantage de dynamique collaborative. Les auteurs décrivent les processus de réflexion qui y sont développés, les catégories d'acteurs qui y participent et la diversité des démarches qui y sont adoptées dans le but d'apporter des réponses adaptées à la complexité du problème et aux atypismes territoriaux. Le chapitre présente aussi les apports de l'approche LL sur le plan du développement local dans le but d'atteindre l'innovation, voire aussi en influençant les choix des politiques publiques.
- 9 Le cinquième chapitre (corédigé par Denis Bussièrès, Juan-Luis Klein et Pierre-André Tremblay) présente une expérience (nommée les Ateliers des savoirs partagés - ASP) réalisée dans la municipalité québécoise de Saint-Camille mêlant l'expertise d'une équipe de chercheurs à la vision des habitants du village. Les ASP ont pour but de mieux cerner les initiatives locales développées par les acteurs locaux, sur plusieurs décennies, et dont l'objectif était de participer au développement du territoire. Les auteurs analysent la démarche de co-construction qui y a été mise en place, en la considérant comme un laboratoire vivant qui s'ignore. Bien que n'utilisant pas ce terme, les acteurs locaux semblent avoir eu recours à la concertation, au partage et à une réflexion collective qui s'apparentent à une démarche LL. Les ASP ont alors permis de mieux comprendre les rouages de l'approche retenue, son impact sur ce territoire rural et les processus d'innovation qui en ont découlé. Les auteurs en concluent que l'approche retenue à Saint-Camille met en exergue l'importance du lieu, de la prise en compte de tous types de savoirs émanant des parties prenantes, de la reconnaissance commune des règles préétablies et des valeurs communes qu'il convient de partager tout au long de la démarche réflexive. Lorsque ces facteurs du succès sont respectés, la démarche peut alors apporter des résultats concrets en faveur du développement et de la survie de petites municipalités rurales dévitalisées ou risquant de l'être.
- 10 Le chapitre 6 (de Raphaël Besson) présente plusieurs expérimentations dans plusieurs pays et dans des lieux différents (bibliothèques, centres culturels, musées, universités...). Ces exemples de transformation des connaissances prennent la forme d'espaces d'innovation ouverte et placent leurs utilisateurs au cœur de la réflexion. L'approche contribue aux échanges des savoirs et des expériences permettant alors la co-construction de nouvelles connaissances davantage ancrés dans la réalité et les atypismes du territoire concerné. Les participants à ces initiatives deviennent pleinement parties prenantes de la réflexion, mais sans nécessairement que les modèles suscités entraînent des transformations alternatives au développement d'un territoire.
- 11 Le chapitre 7 (d'Arnaud Scaillerez et de Diane-Gabrielle Tremblay) a pour finalité de proposer une typologie des parties prenantes et des domaines d'intervention pouvant se rencontrer dans la démarche LL. Les auteurs confrontent la méthode au concept d'innovation en considérant les laboratoires vivants comme des intermédiaires de l'innovation ouverte. Deux catégories de réflexions y sont déterminées : une approche LL ayant pour objet de mieux cibler et analyser un problème ; une seconde permettant de trouver les solutions appropriées à une problématique existante. Deux types d'acteurs sont décelés au sein de la démarche : les experts (en possession de connaissances spécifiques et utiles à la prise de décision) et les profanes (personnes ne possédant pas de compétences techniques appropriées au problème à résoudre, mais dont le vécu est tout aussi essentiel dans l'apport de solutions). Les auteurs insistent

aussi sur l'importance de la détermination du lieu, du moment, des outils et supports utiles à la détermination des solutions les plus propices pour la résolution du problème complexe. Par cette typologie, les LL y sont perçues comme une méthode tout terrain facilitatrice de co-construction des connaissances.

- 12 La seconde partie nommée *Applications* est composée de cinq chapitres qui présentent des expériences précises réalisées au sein de territoires spécifiques.
- 13 Le chapitre 8 (corédigé par David Guimont et Dominic Lapointe) décrit deux expérimentations ayant eu lieu au Québec, à Rivière-du-Loup, dans le secteur du tourisme. Ces deux projets ont pris la forme de laboratoires vivants qui ont ensuite été analysés au travers d'une échelle d'innovation à trois niveaux. Le premier niveau (l'échelle macro) contient l'ensemble des savoirs, des idées et toute forme d'expertise nécessaire à la démarche LL, il est lié au choix des parties prenantes notamment. Le deuxième niveau (l'échelle méso) correspond au pilotage de l'approche et est relié directement à l'initiative, objet de la réflexion. Le troisième niveau (l'échelle micro) reflète le choix du lieu, les outils et modalités facilitant les échanges entre les acteurs. Les auteurs précisent que, selon l'approche LL retenue, certaines échelles peuvent s'entrecroiser ou se superposer. De plus, l'échelle d'appartenance permet aussi de déterminer le niveau de maturité d'un laboratoire vivant, ses caractéristiques prédominantes et le type de concertation territoriale pouvant en découler.
- 14 Le chapitre 9 (coécrit par Anthony Voisard, Simon Dugré et Marie-Joëlle Brassard) utilise une expérimentation concrète qui utilise une approche de laboratoire ouvert vivant (LOV) afin de trouver des solutions destinées à résoudre un problème complexe d'accumulation de sédiments au sein d'un réservoir d'eau potable. Ce cas se déroule dans la municipalité québécoise de Victoriaville. Les auteurs mettent plus particulièrement en exergue l'importance du lien entretenu entre les parties prenantes et le territoire. Selon eux, cette relation permet d'en déduire des solutions se voulant parmi les plus proches de la réalité et donc des besoins des acteurs. Cette expérimentation est aussi l'occasion d'aborder les effets des perturbations provenant des modifications climatiques (en l'espèce hydroclimatiques) et les difficultés de la mise en place de ces LOV qui peuvent être confrontés à une certaine rigidité sectorielle le cas échéant.
- 15 Le chapitre 10 (de Marie-Joëlle Brassard et Sandrine Ducruc) explique le déroulement d'échanges ayant eu lieu dans le cadre de l'approche LL et dont l'objet était de créer le prototype d'un tracteur autonome agricole (véhicule téléguidé). Les auteurs émettent un focus spécifique sur la relation tripartite entretenue par les catégories de parties prenantes sollicitées pour élaborer ce projet. L'analyse met en avant plus précisément les processus de collaboration, les échanges et au final, la nature des apports aussi bien du concepteur (en l'espèce l'Institut de Véhicule Innovant), le fabricant (l'entreprise québécoise ELMÉC) et les usagers qui bénéficieront du produit (intervenants du secteur agricole). Le Centre d'innovation sociale (CIS) a encadré la démarche LL en jouant le rôle de facilitateur. Le chapitre décrit également la démarche suivie par le CIS pour organiser ces rencontres dans le but d'obtenir des partages d'expériences et de connaissances suffisamment riches, mais aussi diversifiées pour servir de terreau à la réflexion autour de cet outil technologique.
- 16 Le chapitre 11 (de Santiago Eizaguirre) présente les résultats d'une recherche menée dans un quartier de Bilbao au sein du Pays Basque Espagnol. L'auteur y analyse l'impact d'un organisme culturel (Espacio Open) au duquel se situe un laboratoire de fabrication

(Fab lab). Les modalités de fonctionnement d'Espacio Open peuvent s'apparenter à une approche living lab, dans le sens où ce lieu met à disposition de ses utilisateurs une variété d'outils et de méthodes facilitant la cocréation, les échanges de connaissances (forums publics) contribuant à stimuler la prise d'autonomie citoyenne. Ce lieu, et les activités qui y sont organisées, contribuent au rayonnement de Zorrotzaure, son quartier d'implantation (environnement dévitalisé et laissé à l'abandon) en faisant venir plusieurs milliers de personnes de manière hebdomadaire, ce qui a un effet positif sur l'économie locale (les restaurants notamment). Cet organisme joue un rôle essentiel dans la perspective de revitalisation territoriale et le déploiement collectif d'une réflexion créative. Mais bien plus encore, l'auteur souligne que les réflexions, échanges et partages avec les citoyens ont contribué à permettre aux résidents du quartier de s'exprimer, de formuler des idées et une vision différente de celle exprimée par les pouvoirs publics de Bilbao. L'approche LL utilisée occupe une position alternative par rapport au discours officiel et offre au quartier la possibilité d'une ouverture vers un autre dessein.

- 17 Le dernier et douzième chapitre (corédigé par Jean Corneloup et Katia Fersing) de cet ouvrage passe en revue la méthode adoptée par un laboratoire vivant au sein de la ville française de Roquefort. La ville de Roquefort est réputée pour son fromage du même nom. Les auteurs présentent ce produit comme un bien dépassant sa simple valeur marchande, pour prendre la forme d'un bien culturel propre à ce territoire. Le living lab qui a été mis en place est un laboratoire créatif (Le Saloir) qui instaure un environnement culturel localisé destiné à créer les conditions facilitant l'élaboration d'un bien commun reconnu par tous. Cette approche a contribué à démontrer à quel point le fromage de Roquefort est ancré dans la culture locale, fait partie de l'identité locale et est perçue par les touristes comme un bien culturel à acquérir lorsque l'on visite le site. En somme, au travers de cette méthode, les auteurs sont parvenus à démontrer qu'un bien de consommation ne repose pas que sur une approche mercantile, mais qu'au-delà de la valeur marchande, la valeur culturelle et l'attachement territorial du bien jouent un rôle significatif.
- 18 L'ouvrage, dans son ensemble, présente les évolutions de l'approche LL et dépeint, au travers de nombreuses expérimentations, un grand ensemble de formules que les LL peuvent revêtir. Les territoires y sont perçus comme des lieux d'innovation collective pour lesquels la démarche offre une assise de réflexion pour leur développement, tout comme pour les parties prenantes pouvant, ainsi, produire des connaissances et aboutir à des résultats significatifs tant sur les plans locaux que globaux.

---

## AUTEUR

**ARNAUD SCAILLEREZ**

Professeur en GRH et GSS, École des Hautes études publiques, Université de Moncton,  
arnaud.scaillerez@umoncton.ca